

TONKIN 1883-1884

QUAND LA FRANCE ÉTAIT EN GUERRE (NON DÉCLARÉE) CONTRE LA CHINE

La conquête puis la pacification de l'Indochine à la fin du XIXe siècle sont autant le fait de la Marine que de l'armée de Terre. Tout commence sous le Second Empire, au nom de la défense et de la protection de la minorité chrétienne en Annam et surtout en Cochinchine. C'est toutefois dans les années 1883-1884 que tout bascule.



La difficile installation au Tonkin

Entre l'empire d'Annam et la Chine, et avec l'accord tacite de ces deux puissances, le Tonkin est pour l'essentiel sous la coupe des Pavillons noirs,

Affiche de propagande célébrant la conquête du Tonkin par la France.



à la fois pirates et brigands commandés par un puissant seigneur de la guerre, Liu Yung-Fu, et échappe en pratique à toute autorité légale. Les Français commencent à s'y intéresser avec Jean Dupuis et Francis Garnier au début des années 1870, mais c'est en 1883 que le capitaine de vaisseau Rivière est officiellement envoyé dans la région. Sans en avoir reçu l'ordre, avec moins de 200 hommes, il s'empare de la forteresse d'Hanoï en avril 1882, puis de plusieurs places dans le Delta, dont Nam Dinh, l'année suivante. En mai 1883, cerné par les Pavillons noirs, il est blessé lors d'une tentative de sortie et décapité. Sa mort décide Paris à envoyer en Extrême-Orient un corps expéditionnaire composé de marins, de légionnaires et d'unités de l'armée d'Afrique sous les ordres du général Bouet, remplacé quelques mois plus tard par l'amiral Courbet. En quelques mois, les Français reprennent le contrôle de l'essentiel du Delta, mais les Pavillons noirs se sont repliés sans être totalement défaits et la Chine s'invite progressivement dans le conflit.

La guerre non déclarée avec la Chine

Pour répondre aux besoins du corps expéditionnaire, des renforts de tirailleurs algériens quittent l'Afrique du Nord pour le Tonkin à l'automne 1883 et l'amiral Courbet puis ses successeurs engagent une série de combats contre les troupes chinoises, de Sontay en décembre 1883 à Bang Bo en mars 1885. Dans ce cadre général, les engagements les plus durs sont les combats pour Lang Son, jusqu'en mars 1885, et le long siège de Tuyen Quang, de novembre 1884 à février 1885. À la suite de l'attaque d'une colonne française

La bataille de Palan (1er septembre 1883), l'un des nombreux affrontements opposant le corps expéditionnaire français aux Pavillons noirs.

Le général Bouet.

marchant vers Lang Son par des soldats chinois en juin 1884, l'amiral Courbet est nommé au commandement d'une escadre française d'Extrême-Orient nouvellement créée et il détruit en août l'essentiel de la flotte chinoise en combat naval, puis débarque au nord de l'île de Formose avec 1.800 hommes. Joffre, chef du génie de corps d'intervention, entreprend de fortifier la zone occupée par les Français aussi bien vis-à-vis de l'intérieur de l'île, pour prévenir un retour offensif des Chinois, que face à la mer, pour interdire toute tentative de débarquement à partir du continent. En mars 1885, il fait occuper l'archipel des Pescadores par deux compagnies d'infanterie de Marine, mais doit quitter son commandement, victime de l'épidémie de choléra qui ravage ses troupes.

Durant cette période, par renforts successifs, l'effectif des troupes françaises présentes au Tonkin passe de 9000 à 40000 hommes. Au printemps 1884, deux colonnes sont lancées vers le nord-est. La première, sous les ordres du général Négrier, a pour objectif Lang Son et les Portes de Chine. La seconde, commandée par le général Brière de l'Isle, marche sur Tuyen Quang. Les échecs successifs de l'armée chinoise du Kouang-Si incitent Pékin à traiter avec la France et à signer en mai le traité de Tien Tsing, qui prévoit en particulier



l'évacuation du Tonkin par les troupes chinoises. Mais, parallèlement, une armée chinoise du Yunnan, forte de près de 40000 hommes, est levée.

Le siège de Tuyen Quang

La place est tenue par une garnison de deux compagnies du 1^{er} régiment étranger, une compagnie de tirailleurs tonkinois, quelques artilleurs et quelques sapeurs sous les ordres du commandant Dominé. Elle bénéficie de l'appui d'une canonnière stationnée sur la rivière Claire au pied de la citadelle. La vieille forteresse chinoise dans laquelle les Français se sont installés fait l'objet d'intenses travaux de restauration et d'aménagements défensifs jusqu'à la fin de l'année 1884, tandis que les accrochages se multiplient avec les Chinois comme avec les Pavillons noirs. Aux premiers jours de janvier 1885, l'armée chinoise du Yunnan commence l'investissement systématique la place et les attaques débutent dans la nuit du 26 au 27 janvier. La garnison française doit désormais résister à plus de 12000 Chinois et Pavillons noirs et repousser des assauts de plus en plus puissants. Pour se protéger des feux des canons français et approcher des défenses françaises, les Chinois entament d'importants travaux de sape, tout en harcelant en permanence la garnison. Début février, ils commencent à bombarder méthodiquement le fort. Le commandant Dominé doit gérer au plus juste ses munitions et imposer une stricte discipline de feu pour éviter tout gaspillage. Il privilégie l'action des tireurs d'élite de la Légion, qui causent des pertes importantes aux Chinois, et ordonne le creusement de contre-sapes pour détruire celles des assaillants. Ces derniers parviennent néanmoins à se rappro-



Le siège de Tuyen Quang.

Le général de Négrier.

cher peu à peu et les Français doivent multiplier les contre-attaques locales pour éviter que les Chinois ne pénètrent dans le dernier réduit.

Le commandant Dominé a demandé l'envoi d'urgence d'une colonne de secours, mais les mines chinoises causent de plus en plus de dégâts et les pertes quotidiennes se multiplient. À partir du 25 février, les combats sont acharnés, les Chinois voulant prendre la place avant l'arrivée des renforts. Le 28, après l'effondrement d'une nouvelle partie des défenses, les légionnaires se battent pendant plusieurs heures à la baïonnette et au corps à corps jusqu'à ce que les assaillants renoncent. Un dernier assaut est lancé le 2 mars, mais les survivants résistent toute la journée et, dans la nuit, les Chinois et les Pavillons noirs disparaissent. Le 3 au matin, la colonne de secours, commandée par Brière de L'Isle, se présente devant les restes de la forteresse, qui ne compte plus que 400 hommes indemnes sur plus de 600.

Les derniers feux de la campagne

La défense acharnée de la garnison a empêché l'armée chinoise d'attaquer le corps expéditionnaire français dans le secteur de Lang Son, mais les Chinois ne renoncent pas et lèvent immédiatement une nouvelle armée de l'autre côté de la frontière et, de Dong Dang à la région de Lang Son, les combats ne cessent pas.

Le lieutenant-colonel Herbinger, qui commande la ville en l'absence du général Négrier blessé, rendu inquiet par l'approche de cette armée chinoise et par la pression croissante exercée sur la ville, décide, le 28 mars 1885, de l'abandonner, en dépit d'une victoire à Ky Lua. Mais la retraite s'effectue dans le désordre et les gains territo-



riaux réalisés depuis plus d'un an sont en grande partie perdus. Fort heureusement, les Chinois ne tentent pas de profiter de cette délicate situation. À Paris, l'annonce de ce repli provoque une intense émotion et une grave crise politique. Dès le 30 mars, Clemenceau mène la bataille à l'Assemblée nationale contre Jules Ferry, et obtient la chute du gouvernement, mis en minorité. Pourtant, alors que les effectifs chinois sont renforcés d'Annamites et de Pavillons noirs, Pékin demande un armistice le 4 avril et signe en juin un nouveau traité de Tien Tsin, par lequel la Chine accepte définitivement le protectorat français sur l'Annam et le Tonkin.

La pacification, qui sera notamment l'œuvre de Pennequin, de Gallieni et de Lyautey, peut commencer et la lutte contre les Pavillons noirs va se poursuivre pendant plusieurs années. Outre les légionnaires, l'armée d'Afrique (zouaves, tirailleurs, chasseurs d'Afrique, spahis, bataillons d'infanterie légère d'Afrique), présente depuis 1883 sur le territoire, va se distinguer à plusieurs reprises. Au fur et à mesure qu'un secteur est débar-



Prise de Lang Son le 13 février 1885.

Soumission des Pavillons noirs en 1885.

rasé des Pavillons noirs, les soldats transforment les pistes en routes, construisent parallèlement postes militaires et ouvrages d'infrastructure. Appelée à devenir «la perle de l'Empire», l'Indochine peut se développer.

**Rémy Porte est officier-historien, docteur HDR, ancien référent histoire de l'armée de Terre et animateur du blog «guerres-et-conflits»*